



NEUTRINO

GLOIRE AUX ENDORMIS

EXPERIENCE KRZYZANOWSKI #1

DIPTYQUE D'APRÈS *LE RASSEMBLEUR DE FISSURES* ET *LA HOUILLE JAUNE*
DE SIGISMUND D. KRZYZANOWSKI

CONCEPTION GLOBALE : DENIS MOREAU
CONCEPTION PLASTIQUE : THIBAUT SINAY
CONCEPTION SONORE : VINCENT BRUGEL
AVEC : CATHERINE HIRSCH
ET CHLOÉ OLIVERES



77 RUE DE CHARONNE
PARIS 11^e • M° CHARONNE,
BASTILLE, LEDRU-ROLLIN

 www.lalogeparis.fr

 01 40 09 70 40
 laloge.info@gmail.com
TARIFS Plein 12€ • Réduit 10€

2,3,4
ET 9,10,11 FÉVRIER 2010

GLOIRE AUX ENDORMIS

EXPERIENCES KRZYZANOWSKI # 1

DIPTYQUE D'APRES *LE RASSEMBLEUR DE FISSURES*

ET *LA HOUILLE JAUNE*

DE **SIGISMUND KRZYZANOWSKI**



CONCEPTION GLOBALE ET DRAMATURGIE : DENIS MOREAU

CONCEPTION PLASTIQUE : THIBAUT SINAY

CONCEPTION SONORE : VINCENT BRUGEL

AVEC : CATHERINE HIRSCH ET CHLOÉ OLIVERES

PRODUCTION : COMPAGNIE NEUTRINO

CRÉATION FÉVRIER 2010

LES ŒUVRES DE SIGISMUND D. KRZYZANOWSKI SONT ÉDITÉES EN FRANCE PAR LES EDITIONS VERDIER.

LE TRAVAIL DE LA COMPAGNIE NEUTRINO SUR SIGISMUND KRZYZANOWSKI EST ASSOCIÉ AU CYCLE : « KRZYZANOWSKI 2010 » DIRIGÉ PAR HELENE CHATELAIN À LA PAROLE ERRANTE.

NE RESTEZ PAS
ÉVEILLÉ,

VOUS ALLEZ RATER LA
CORRESPONDANCE.

DÉCOUVRIR KRZYZANOWSKI (K.)

Sigismund Krzyzanowski est le père de plus de 3000 pages qui auraient dues rester enterrées, comme tout « impubliable », dans le cimetière des inédits si une poignée de fouineurs passionnés ne les avaient pas exhumées dans les années 1980.

Inclassables par rapport à la littérature russe de son époque, les années 1920-1930, ces nouvelles fantastiques deviennent vite des contes philosophiques questionnant autant la société que le rapport de l'homme à l'univers.

J'ai découvert K. presque par hasard. Une de ces découvertes rares et enivrantes qui nous poussent à l'action.

A travers ses mots, K. nous amène à aller au delà du matériel, à «abandonner toutes ces choses, des plus familières aux plus abstraites, abandonner les murs et les toits, tout, en échange de ce qui nous [est] offert : l'univers, et son exigence».

Il nous interpelle, nous posant sans cesse ces questions centrales : Est-on prêt à nous débarrasser de tous ces objets qui nous étouffent et nous coupent de l'essentiel ? A nous retrouver nous-mêmes, à questionner notre propre vie, notre propre existence dans l'univers ?

Les textes de K. appellent à sortir ce qu'il y a de plus humain en nous, nos rêves et nos cauchemars. Quand nous vivons ce genre de découverte, nous voulons répondre très vite à ces textes, nous voulons donner une chair, fut-elle éphémère, à ces images, ces sons, ces mots.

C'est là l'origine des Expériences Krzyzanowski que nous proposons aujourd'hui.

DIPTYQUE

Cette *Expérience Krzyzanowski #1, Gloire aux endormis*, est ainsi une réponse à deux nouvelles : *Le rassembleur de fissures* et *La houille jaune*.

Deux nouvelles comme deux expressions différentes de l'œuvre de Krzyzanowski. L'une plutôt philosophique, où «le fil du temps n'est pas continu, [...] l'existence n'est pas ininterrompue, [...] «le monde n'est pas plein», mais fissuré, éclaté en une infinité de morceaux étrangers les uns aux autres». L'autre cynique et fantastique, où l'auteur imagine l'invention, suite à une crise énergétique majeure, d'une machine à transformer la haine (la houille jaune) en énergie.

Deux nouvelles qui amèneront deux formes différentes, où le verbe se mêlera à d'autres modes d'expression. Un diptyque, où les inventions de K. nous emmèneront dans un rêve commun, perturbant notre vision du monde et de la société.

Nous créerons ainsi à partir du *Rassembleur de fissures*, une installation plastique axée sur l'interaction entre un comédien et un dispositif vidéo. Il s'agira, à travers l'exploitation de ce support, d'imaginer un monde, « qui à chaque fraction de seconde tombe dans le néant, mais renaît encore et encore ».

Puis, dans une deuxième partie, nous inventerons à partir de cette « machine à transformer la haine en énergie », un univers sonore généré par un dispositif incluant le spectateur et un comédien.

Deux nouvelles donc, pour deux formes fortes.

Un diptyque visuel, sonore et poétique pour faire entendre les mots et la force créatrice d'un homme, mort il y a plus d'un demi siècle et dont l'Histoire a tenté de cacher l'existence.

S'ENDORMIR
MOURIR :

TOUT POUVOIR AUX
POÈTES !

PÉNÉTRER LE NOIR ROYAUME DES FISSURES

« Mais si vous essayiez, ne serait-ce que par le pouvoir de l'imagination (...), de mesurer vos fissures non pas en pouces, mais en secondes, de les transposer des espaces dans le temps, alors vous verriez... »

Avec *Le rassembleur de fissures*, K. nous invite à penser que le temps est segmenté, à imaginer qu'entre deux « maintenant », il y a du vide, des hiatus, des temps morts de l'existence où le monde disparaît perpétuellement pour renaître.

Comme si l'univers avait un support semblable à une pellicule cinématographique. Comme si le monde n'existait que pour 24 instants par secondes, et qu'entre ces instants, il n'y avait que de noires fissures.

Dans le premier volet de ce diptyque, un personnage dévoilera le récit d'un mystérieux rassembleur de fissures. Il sera inclus dans un dispositif l'impliquant avec son double : il évoluera à la fois physiquement parmi nous et à travers son reflet vidéo. Puis, petit à petit, viendra le moment où le conteur prendra conscience de ce double (visuel et sonore). Viendra le moment où les interrogations existentielles devront sortir. Le moment où il lui faudra traquer les fissures du temps et s'y plonger.

UNE INSTALLATION SONORE POUR UNE MACHINE À TRANSFORMER LA HAINE EN ÉNERGIE

Dans *La Houille Jaune*, le professeur Lekr invente un dispositif révolutionnaire pour contrer une crise énergétique majeure : à l'aide de capteurs spécifiques, on récupère la haine des hommes pour la transformer en énergie.

Devant l'efficacité de ce système, toute la société se met alors à s'organiser afin de maximiser la haine produite par la population et d'obtenir une production d'énergie optimum...

La deuxième partie du diptyque transpose ce nouveau générateur énergétique en dispositif sonore. Le public entrera dans un espace confiné, équipé de capteurs d'énergie très simple : des micros. Chaque son émis dans cet espace par les hommes et les femmes qui y ont été placés, chaque toussotement, chaque bruit de mouvement trop intempestif, sera alors traité et transformé en une énergie bien particulière : une musique, ou plutôt une création sonore toujours renouvelée. A ce moment, un personnage sortant d'on ne sait où si ce n'est du rêve de K., au beau milieu de cet espace sonore, nous racontera l'histoire de cette « Houille jaune »...

**« AUJOURD'HUI, LE 28 DÉCEMBRE 1950 EST MORT
SIGISMUND DOMINIKOVITCH KRZYKANOWSKI,
AUTEUR DE LITTÉRATURE FANTASTIQUE ET GÉNIE NÉGLIGÉ.
PAS UNE LIGNE DE LUI NE FUT PUBLIÉE DE SON VIVANT. »...**



C'est grâce à ces mots retrouvés dans un carnet de l'écrivain Chengueli, que K. n'a pas été totalement oublié.

Sigismund Dominikovich Krzykanowski naquit le 11 février 1887 à Kiev.

Inassimilable par son temps, Krzykanowski le fut jusqu'à sa mort.

En 1922, il part pour Moscou, qu'il ne quittera pratiquement plus. Habitant une chambre d'une superficie de huit mètres carrés, il arpente cette ville avec l'obstination d'une plume noircissant la page, le plus souvent sans ressources ou presque, malgré les efforts de quelques proches que la rigueur de sa prose et la richesse métaphorique de sa pensée fascinaient. Il fit quelques conférences et enseigna au Studio Dramatique du metteur en scène Tairov.

Comme la plupart des écrivains des années 1925-1935, il connut le crayon rouge des décideurs, qui transformaient les écrits en étranges mutants : des « impubs » des impubliables et impubliés. Être auteur d'impubs n'est en soi pas une aventure à ce point exceptionnelle. Ce qui rend le destin littéraire de Krzykanowski à ce point bouleversant, c'est peut-être précisément son invisibilité absolue, son inassimilation organique par son époque.

Dans un autre siècle, Krzykanowski appartiendrait sans doute à la lignée des « écrivains fantastiques », des Swift, des Poe.

« En mai 1950, écrit Vadim Perelmouter⁽¹⁾, à la suite d'une attaque de tétanie, la partie du cerveau qui régit le système des signes fut atteinte ». Krzykanowski perdit l'usage non de la parole mais de l'alphabet. Ainsi, lui qui toute sa vie avait pris les lettres comme personnages de sa biographie, par un étrange détour, devenait de ces mêmes lettres – perdues – le personnage.

« En octobre, il eut un infarctus. On l'enterra au Nouvel An. Ce jour-là, il faisait un froid d'enfer. Peut-être est-ce pour cela que les rares survivants de ce cortège ne se souviennent plus de la route menant au cimetière. La tombe de l'écrivain jusqu'à ce jour est restée introuvable ».

La toute première publication d'un ensemble conséquent de nouvelles date de 1989 : plus d'un siècle après sa naissance, presque un demi siècle après sa mort.

(1) : Vadim Perelmouter est l'homme qui depuis trente ans est le découvreur, l'arpenteur et le gardien de cette œuvre

EXTRAITS DU RASSEMBLEUR DE FISSURES

« L'univers de Dieu souffre de n'être pas plein. Vous autres fissures, vous avez infisséré la scission dans les choses.

Et pour quelle raison ? Parce que vous faites croître vos corps fentus, vous protégez, vous propagez vos sinuosités. Vous vous étendez : une petite faille apparaît et la voilà fissure serpentante, voire grandissant jusqu'à devenir crevasse. Et à cause de vous, l'unité et la solidarité entre les choses disparaissent. La pierre se fend. Les montagnes, percées par vos soins, s'effondrent. Dans les champs, vous volez aux faibles racines l'eau de pluie. Vous trouez le fruit. Vous creusez l'arbre. Soyez humbles, mes soeurs les fissures, et mortifiez votre chair. Car qu'est-elle ? Une ramification du vide, rien de plus. »

[...]

« Si le fil du temps n'est pas continu, si l'existence n'est pas ininterrompue, si « le monde n'est pas plein », mais fissuré, éclaté en une infinité de morceaux étrangers les uns aux autres, alors toutes ces éthiques livresques, construites sur le principe de la responsabilité, de la continuité entre notre « demain » et notre « hier », ne sont plus valables et disparaissent au profit de la seule éthique de la fissure, dirais-je.

La formule ? Voilà : une fois franchie la fissure, je ne réponds plus de ce que j'ai laissé derrière. Je suis ici, ce que j'ai fait est là-bas : avant. Mon acte et moi-même, nous sommes dans deux mondes différents ; et il n'y a pas de fenêtres entre eux. »

EXTRAITS DE LA HOUILLE JAUNE

Sous l'action conjuguée des guerres et des éléments, la planète s'était mise à dilapider toutes ses énergies. Les puits de pétrole avaient tari. La puissance énergétique des houilles noires, blanche, bleue et verte diminuait de jour en jour. Une sécheresse sans précédent, multipliant les équateurs par dix, avait, semblait-il, désorienté la terre exténuée. Les blés étaient brûlés sur pied. La fournaise enflammait les forêts. Les selves d'Amérique et les jungles des Indes flambaient, noires de fumée. Les pays agraires furent les premiers ruinés.

Il est vrai qu'à la place des arbres réduits en cendres, s'élevaient, comme des forêts aux troncs cendrés, les fumées des usines. Mais leurs jours aussi étaient comptés. La pénurie de combustible menaçait d'immobiliser les machines. Même la neige des glaciers, fondue par la chaleur de l'été permanent, ne pourrait constituer une réserve sûre d'énergie hydraulique ; les rivières bombaient leurs fonds dénudés et les turbos générateurs étaient sur le point de s'arrêter.

La terre avait la fièvre. Fouettée par les verges jaunes du soleil, elle tournait comme un derviche finissant sa danse frénétique.

Si les états avaient supprimé leurs frontières politiques, s'ils s'étaient venus en aide, il y aurait eu quelques espoirs de salut. Mais les idées « atalistes »¹ ne faisaient que se renforcer dans l'adversité et tous les Reich des vieux et des nouveaux mondes, tous les « Staats », toutes les républiques et tous les lands se recouvraient, comme des poissons au fond des lacs asséchés, d'une pellicule visqueuse, se retranchaient derrière leurs frontières comme dans un cocon, augmentant de façon inouïe leur droit de douane.

La seule organisation de type internationale était la commission pour la recherche de nouvelles énergies : LA CORNE. Elle promettait une somme à sept chiffres à celui qui découvrirait une nouvelle ressource énergétique, une force motrice jusqu'alors inconnue sur terre.

[...]

Le professeur Lekr fut convié à la réunion suivante de la commission qui se tenait à huis-clos. Prié d'exposer brièvement son idée, Lekr commença en ces termes :

« Mon projet est simple : Je propose d'utiliser l'énergie de la haine partagée entre un grand nombre d'individus... »

1 : du latin atat, cri de guerre de victoire des romains dans l'antiquité.

L'ÉQUIPE

LA COMPAGNIE NEUTRINO

La compagnie Neutrino a été créée en septembre 2007. Elle rassemble comédiens, metteur en scène, scénographe, créateur son, unis par une même volonté de voir le monde autrement et de mêler les arts.

La plupart des membres de la compagnie sont de jeunes artistes issus de formations professionnelles (DESS Mise en scène/Dramaturgie de Paris X-Nanterre, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, La cambre...) et se sont connus au cours de travaux communs. Autour du noyau dur gravitent d'autres artistes, «électrons libres» qui participent ponctuellement aux différents projets. Les premières réalisations de la Compagnie Neutrino sont les *Somnambules rêveurs* (série de performances pour manifestation publique, créée aux 3èmes rencontres Jeunes/CNRS d'Ile de France) et *Vania/Histoire de la révolte* (d'après *Oncle Vania* de Tchekhov). Nous mentionnons également le spectacle *Haute surveillance*, antérieur à la création de la compagnie, qui revêt une importance particulière pour certains membres fondateurs de l'équipe.

DENIS MOREAU – CONCEPTION GLOBALE ET DRAMATURGIE

Après avoir mené de front théâtre et études scientifiques (ingénieur de l'Ecole Centrale de Lyon, DEA de Physique, allocataire de recherche à l'Ecole Polytechnique) Denis décide de se consacrer à la mise en scène.

Il a été formé dans le DESS Mise en scène de Paris X/Nanterre, auprès de Jean Jourdheuil, Arthur Nauzyciel, Frédéric Fisbach, Irène Bonnaud, Michel Cerda... ainsi qu'à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot avec Azize Kabouche, et à l'Ecole du Théâtre de l'Iris à Villeurbanne.

Au niveau des collaborations artistiques, il a été assistant d'André Engel sur *Le roi Lear* de Shakespeare aux Ateliers Berthier/Théâtre National de l'Odéon (en 2006 et en 2007), a collaboré au spectacle collectif [*kazanova*] créé à la MC93 Bobigny par ADN 118 (2007), et travaillé avec Hélène Châtelain à la Parole Errante sur *Didascalie se promenant seule dans un théâtre vide* d'Armand Gatti (2008).

En tant que metteur en scène, il a présenté *Haute surveillance* de Jean Genet (Théâtre des deux rêves, 2005), *Cet obscur objet du désir*, compression du *Soulier de satin* de Paul Claudel (Studio Théâtre de Vitry, 2005), *Rouge de la guerre* de Randal Douc (mise en voix, Théâtre Ouvert, 2005), *Vania / Histoire de la révolte #1* (MC93 Bobigny, Archipel 118, 2006), *Les somnambules rêveurs* (Drancy/Rencontres Jeunes-CNRS, 2008), *Vania / Histoire de la révolte #2* (créé à Pantin, tournée IDF et PACA, 2008-2009)...

Depuis 2009, il travaille également à la MC93 Bobigny en tant que metteur en scène auprès des projets scolaires.

VINCENT BRUGEL – CONCEPTION SONORE

Musicien, il s'est formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Acoustique Musicale, ainsi qu'au Conservatoire National de Région de Nice, et au Centre International de Recherche Musicale (Centre National de Création Musicale), dirigé par François Paris, dans la classe de composition électro-acoustique. Compositeur, il a créé des musiques originales pour des spectacles théâtraux (il collabore avec Denis Moreau depuis les premiers projets, en particulier «Haute surveillance»), des installations et des courts métrages.

CATHERINE HIRSCH - COMÉDIENNE

Elle a reçu sa formation de comédienne à l'école de la rue blanche (ENSATT) dans la classe de Michel Favory, et au Conservatoire d'Issy-les-Moulineaux sous la direction de Jean Weber et de Daniel Dancourt.

Au théâtre elle a travaillé aux Tréteaux de France avec Jean Danet ainsi que sur des mises en scène de Michel Renaudin, Jean-Paul Moulineaux de la Comédie-Française, Virgil Tanase, ou Daniel Dancourt. Elle est aussi comédienne pour le collectif ADN 118, dans [*Kazanova*], création collective à la MC93. De plus, elle a joué et mis en scène *Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter* de Tennessee Williams et mis en scène *Le cid* de Pierre Corneille.

Elle collabore avec Denis Moreau sur sa «compression» du *Soulier de satin* de Paul Claudel (Studio-Théâtre de Vitry), sur la mise en voix de *Rouge de la guerre* de Randal Douc (Théâtre Ouvert), sur *Vania/Histoire de la révolte #1* (MC 93/Archipel 118), sur la série de Performances *Les somnambules rêveurs* (Drancy/Rencontres Jeunes-CNRS) et sur *Vania / Histoire de la révolte #2*.

Au cinéma, on l'a vu dans des films de Gérard Lauzier, Gérard Oury, Alain Berliner, Gabriel Aghion, Fabien Oteniente, Bernard Stora, Dominique Maillet ou Didier Flamand. Elle a également travaillé pour la télévision avec Jean-Michel Ribes et réalisé la voix off de plusieurs documentaires.

CHLOÉ OLIVERES - COMÉDIENNE

Chloé a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) avec Dominique Valladié, Nada Strancar, Daniel Mesguich, Alfredo Arias, Andrzej Seweryn, Gérard Desarthe... ainsi qu'à l'Ecole des enfants terribles à Paris et au Conservatoire du 10ème arrondissement de Paris. Elle a également fait un stage au Théâtre du soleil avec Ariane Mnouchkine.

Elle a joué notamment dans *Ce qu'ils en disent* de Claire-Sophie Beau, *Le Léopard noir* de Mishima, mise en scène Alfredo Arias, *Qu'est-ce qu'on joue* de Pascal Collin, *Les deux nobles cousins* de Shakespeare et *Fletcher*, mise en scène Sara Llorca, *La comédie sans titre* de Frederico Garcia Llorca, mis en scène par Anahita Gohari, et dans *Les priapées* de Pierre-François Garel... Elle fait également des lectures à la Comédie Française, au Théâtre du vieux colombier pour les *Paroles d'acteurs*.

Elle collabore avec Denis Moreau pour *Vania / Histoire de la révolte #1* (MC 93/Archipel 118 – 2006) sur la série de Performances *Les somnambules rêveurs* (Drancy - Rencontres Jeunes/CNRS 2008) et sur *Vania/Histoire de la révolte #2*.

Au cinéma, elle a joué dans le long métrage d'Andras Solymos *Les yeux d'Esther*, a tourné pour Arte dans *Les grands rôles : Phédre*, réalisé par Samuel Doux, ainsi que dans les courts métrages *1871* de Vincent Leport, *Le bel esprit* de Frédéric Guelaff et *Hier* de Samuel Doux. Elle a également travaillé avec Cédric Klapich et Marie Vermillard dans le cadre d'un stage FEMIS.

THIBAUT SINAY – CONCEPTION PLASTIQUE

Né en France, Thibault fait ses études à Bruxelles, à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels (LA CAMBRE), où il travaille la scénographie, les costumes et la lumière.

Il a notamment travaillé à l'Opéra de Bruxelles pour le *Tannhäuser* de Jan Fabre, a réalisé à Bruxelles les décors et costumes à l'occasion de la création de l'opéra *La marche des anges* de Génaro Pittisci. Il est aussi assistant décorateur de Jean-michel Adan pour l'opéra en plein air *Rigoletto*.

Au théâtre, il travaille comme scénographe avec Julien Feder sur *Les trois petit vieux qui ne voulaient pas mourir* de Suzanne Von Lohuizen, avec Denis Moreau pour *Haute surveillance* de Jean Genet, et avec Nicolas Orlando pour *Si ce n'est toi* d'Edward Bond. Il collabore aussi avec Christine Delmotte pour *Les dingues de Knoksvilles* de Joël Jouanneau au Théâtre Varia à Bruxelles, et scénographie la pièce *Itinéraire* de Xavier Durringer, mise en scène par Philippe Moens. Il reçoit le prix d'excellence de la communauté Française de Belgique.

LE CYCLE « KRZYZANOWSKI 2010 : 3 COMPAGNIES POUR UN AUTEUR »

Projet dirigé par Hélène Chatelain à la Parole Errante

Krzyzanowski !

Derrière ce nom improbable se trouve un homme, grandi en Ukraine, de parents polonais, choisissant la langue russe comme on se choisit une terre, choisissant Moscou comme on se choisit un écritoire où il meurt, trente ans plus tard laissant une œuvre unique de près de 3000 pages d' « impubs » (œuvres non publiables donc non publiées...)

Polyglotte, cosmopolite, contemporain aussi bien de Boulgakov que de Husserl, de Shakespeare, de Kant, de Bohr ou d'Einstein, il est un des rares écrivains de ce temps (1922-1950) qui, à partir de Moscou et de ses labyrinthes visibles et invisibles, interroge à travers de courts récits d'une écriture étincelante (contes, fables ? métaphores ? récits fantastiques ? prophéties ? réalisme du futur ?) non les événements, mais la catastrophe langagière, dont ces événements sont la trace. Catastrophe qui est devenue celle de notre temps.

2010 : Soixantième anniversaire de sa mort, et parution aux éditions Verdier de deux nouveaux volumes - nous avons proposé à des gens venant d'horizons divers (théâtre, écriture, musique, cirque, graphisme...) de témoigner de cette œuvre, d'en prendre la responsabilité pendant un an.

Trois groupes, trois compagnies pour l'instant ont relevé le défi : Le Théâtre des funambules (Élodie Chamauret), « l'Arbre des Possibles » (Vincent Ozanon), la compagnie « Neutrino » (Denis Moreau). Ils ont 20, 30 ans. Ils disent : « cette écriture porte les questions, les interrogations, les peurs, les indignations, les déraisons qui aujourd'hui sont les nôtres »

Hélène Chatelain

« SI DEUX PARALLÈLES SE
CROISENT À L'INFINI...
TOUS LES TRAINS QUI PARTENT
POUR L'INFINI COURENT À LA
CATASTROPHE. »



Compagnie Neutrino

139, rue Gabriel Peri

Bat A1

93200 Saint-Denis

Mail : compagnieneutrino@yahoo.fr

Tel : 09.54.47.17.93 / 06.82.29.61.63

Blog : <http://compagnieneutrino.blogspot.com/>